
Second exemple.—C'était pendant le cours des vacances dernières. Un curieux demandait à une fillette de neuf ans :

—Qu'est-ce que tu as appris à l'école ?

—J'ai appris un cantique.

—Bah ! . . . Et veux-tu me le chanter, ton cantique ?

L'enfant, timide, baissa les yeux sans répondre.

Le questionneur y mit de l'insistance et fit voir une belle pièce de 25 cents.

La fillette, les yeux baissés, émue, honteuse, commença en tortillant le coin de son tablier :

O Schin Iosè-phe, Schin Iosè-phe
Schin Iosè-phé
Piiez, piiez pou nous
Schin Iosè-phe
Piiez pou nous-on !

L'enfant s'arrêta, les yeux toujours baissés, le visage rouge, les lèvres pincées aux commissures, le cœur battant.

—Et après.

—C'est tout ce que je sais, fit la gamine en pleurant et en allant se jeter dans les bras de sa mère.

Et voilà ce qu'on apprend aux enfants dans nos écoles congréganistes. Si M. Herbetie ne veut pas nous croire sur parole, qu'il y aille voir. Cette expérience lui fera sûrement modifier au moins une partie du rapport qu'on va lui dicter sur nos incomparables institutions.

Oh oui ! incomparables.

BRAVO !

Nos félicitations à l'hon. M. Tarte pour l'attitude sage, ferme et réellement patriotique qu'il a prise dans la question d'envoi des troupes canadiennes au Transvaal. Si le ministre des Travaux publics apportait dans tous les devoirs de sa charge le même esprit de logique, le même souci des deniers publics, la même énergie et la même beauté morale, il serait tout bonnement admirable, et, bleu ou rouge, nous l'adorerions cet homme.

Le Cabinet a décidé de donner un exemplaire de la chanson de Malborough à tous les volontaires canadiens qui iront se faire tuer au Transvaal.